

Journal hist. & litt.

garder, relativement au reste de l'Europe, comme leur patrie & leur terre natale, mais encore tel qu'il doit être absolument & en lui-même pour satisfaire le bon goût & une raison saine. En parlant des poètes latins que l'Italie moderne a produits, M^r. le C. d'A. réfute excellemment le paradoxe de Voltaire & d'Alembert, qu'on ne sauroit bien écrire en une langue morte. " Voltaire a dit
 „ que nous ne pouvions pas bien écrire en
 „ latin, parce que c'étoit une langue morte;
 „ il l'a dit, & mille échos l'ont répété.
 „ On me permettra de ne pas penser comme
 „ lui; j'appuie mon sentiment sur l'exemple
 „ & la raison. Il est plusieurs ouvrages
 „ écrits en latin par des modernes avec cette
 „ pureté que l'antiquité n'auroit pas désa-
 „ vouée. Et pourquoi seroit-il impossible d'y
 „ atteindre en se pénétrant de la diction
 „ des anciens? J'avoue qu'il y a beaucoup
 „ de difficultés à bien écrire en latin, parce
 „ que cette langue est riche, variée,
 „ nombreuse, pleine de tournures & d'images
 „ dont le choix demande du goût, des
 „ connoissances, & une grande habitude.
 „ C'est pour cela que le succès doit être
 „ accompagné d'une plus grande gloire „.
 L'illustre auteur pouvoit ajouter que les langues vivantes ne présentent pas a beaucoup près les avantages des langues mortes, comme nous l'avons fait voir, il n'y a pas longtems*.

* 15 Janv.
 1783. p. 94.
 106.

Quel hommage vrai & encourageant rendu aux hommes utilement & solidement éclairés, dans le parallele suivant avec les grands &